

Pierre Seghers

Le premier contact de Pierre Emmanuel avec Pierre Seghers date d'octobre 1940, sans doute de la fin du mois. Pierre Emmanuel est alors à Dieulefit depuis le mois de juillet, chassé de Pontoise par l'exode. « Je ne vous connais pas », lui écrit-il, « mais j'ai aimé votre petite revue, du temps où je n'y pouvais collaborer, n'étant pas "casqué" moi-même. Mais les armes spirituelles ont leur efficace, et si vous vous démobilisez, vous ne désarmez pas. Il est tellement nécessaire que les vraies choses vivantes le demeurent ! Voulez-vous me compter parmi vos amis ? » Il lui envoie en même temps deux poèmes : « Emmaüs » et « Moi seul dans les années ». La revue *Poètes casqués*, fondée en 1939 par Pierre Seghers, avait évidemment dû interrompre sa parution avec l'armistice, en juin 40. Elle se présentait comme un « Cahier de poésies publiées par des poètes-soldats », et Pierre Emmanuel, qui n'avait pas été mobilisé, ne pouvait y participer. Le 3 novembre 1940 une seconde lettre de Pierre Emmanuel montre que la réponse de Pierre Seghers était très positive. Dès ce moment il lui demande conseil, avec une grande confiance, en particulier sur les possibilités de faire jouer le « drame mystique qu'[il] vien[t] d'achever » (*L'honneur de Dieu*) etc.

Les deux hommes se rencontrent enfin aux Angles le 29 janvier 1941, après bien des difficultés. Entre temps Pierre Emmanuel a envoyé à Seghers plusieurs poèmes pour sa revue, en particulier « Juifs », dont il doit lui demander en décembre de différer l'édition, trop dangereuse : « Mounier m'écrit que l' "Hymne" a été non seulement refusé par la censure, mais recopié avec soin. Il serait téméraire d'exposer "Poésie 40" à une suspicion qui, peu à peu, et même très vite, pourrait la conduire à disparaître. La Poésie doit être servie, et elle a besoin de moyens d'existence. Tout se retrouvera, peut-être bientôt. »

La rencontre aux Angles a été racontée par Seghers. Elle débouche sur la décision de publier *Tombeau d'Orphée* dont Pierre Emmanuel avait apporté plusieurs poèmes. Les choses vont alors très vite : dans la première quinzaine de février, Pierre Emmanuel envoie le « manuscrit du livre qu'[il lui] propose : ce n'est qu'un fragment de mon œuvre orphique, mais ce fragment a une suffisante unité pour être considéré à part de l'ensemble. » En février il écrit à Max-Pol Fouchet : « Seghers, à « Poésie 40 », va éditer une suite de poèmes orphiques de moi : petit volume, de 80 pages, mais dense ». Le bon à tirer est daté du 30 avril 1941 et Pierre Emmanuel annonce avoir reçu les premiers exemplaires le 15 juin.

Durant toute la guerre, Pierre Emmanuel confie de nombreux poèmes à Pierre Seghers pour sa revue *Poésie*. Seghers est l'un de ceux qui reçoivent aussi les premiers

« [Cantos](#) » (« Sous le faix de la Croix... » et « L'été sans un ruisseau »), Pierre Emmanuel désirent avoir l'avis de Seghers sur cette nouvelle forme d'écriture. Rapidement il fait partie du comité de rédaction, et s'investit beaucoup dans cette fonction, n'hésitant pas à lui partager ses réticences et ses déceptions comme ses joies et ses enthousiasmes.

Pierre Seghers assume ensuite la parution de *Combats avec tes défenseurs*, qui occupe tout l'automne 1941. L'ouvrage ne trouve son titre qu'assez tardivement : d'août à novembre Pierre Emmanuel le nomme toujours « Hic et Nunc » ; « Combats avec tes défenseurs » apparaît pour la première fois dans une lettre du 20 décembre 1941. Au cours de l'automne 1943 se pose la question de l'édition de *Sodome* : elle a été confié à Egloff en Suisse, mais Pierre Emmanuel désire que Seghers en soit le co-éditeur aux yeux du public en France.

Leur proximité les rend très libres l'un envers l'autre, et Pierre Emmanuel n'hésite pas à lui demander des services très divers ; ainsi lit-on dans une lettre d'octobre 1941 : « Tu trouveras aussi dans la lettre un petit anneau de lit ; c'est la mesure du doigt de Jeanne : ton artisan pourra-t-il lui faire la bague suivant les indications d'Elsa Triolet ? »... Il le charge de l'achat de chemises, lui demande d'héberger une amie etc. Les relations entre les deux familles (car l'épouse de Pierre Seghers est souvent mentionnée, autant que la famille de Pierre Emmanuel) sont très amicales.

Après la guerre Pierre Seghers publie *Tristesse ô ma patrie*. À la fin des années cinquante il propose encore à Pierre Emmanuel de l'introduire dans la collection « [Poètes contemporains](#) » de ses éditions. Pierre Emmanuel en est très heureux, et en choisit les photos avec un soin tout particulier.

Dans les années 1980, Pierre Emmanuel et Pierre Seghers imaginent ensemble, à la demande de Jacques Chirac, la [Maison de la Poésie](#). Pierre Emmanuel à la joie d'assister à l'inauguration en 1983, un an avant sa mort.

Sources : Fonds Pierre Emmanuel et Pierre Seghers, lettres diverses etc.